

10 mai 2018
Ascension
Apocalypse 1, 4 à 8

Au début des années 1980, avec les catéchumènes, nous avons passé en revue les différentes fêtes chrétiennes. La plupart savaient ce qu' était Noël, l'Epiphanie, Vendredi-Saint, Pâques ; mais lorsque est tombé le mot « Ascension », la réponse qui a fusé : « Concours de pêche à Dehlingen » - village voisin - nous a beaucoup fait rire.

Si on pose la question aujourd'hui, 99 fois sur 100 la réponse sera : « Le pont de l'ascension ». Cette année on entendra « semaine de congés » et cela même dans des milieux proches de nos paroisses ! Pourquoi en-est-on arrivé là ? Je pense que c'est parce que nous n'avons aucun repère pour cette fête. A Noël, un enfant est né ; à l'Epiphanie, ce sont des rois qui viennent ; nous pouvons nous représenter la scène du Vendredi-Saint – nous avons la croix avec ou sans Jésus dessus pour nous faire une image – A Pâques nous pouvons nous imaginer ce que pourrait être un tombeau vide – dans notre inconscient, nous aimerions que des tombes où reposent des êtres aimés soient vides. Mais à l'Ascension, il n'y a rien qui puisse nourrir notre créativité. Il est vrai aussi que nos pratiques paroissiales ne nous aident pas non plus : Ascension est souvent synonyme d'excursion ou pas de culte !!!!

En plus aujourd'hui la proposition du texte de prédication ne nous aide pas beaucoup, à première vue. Nous associons le mot « Apocalypse » à catastrophe, cataclysme, événement terrible ; ceci

entraîne un préjugé défavorable au contenu de livre. Il est bien sûr vrai que les mots et les images qui sont utilisés par l'auteur ne favorisent pas notre perméabilité à ce texte. Nous oublions que le mot grec « *apokálupsis* » signifie d'abord « révélation ».

Que nous révèle l'extrait entendu aujourd'hui ? L'auteur de ce livre est une personne, victime de la persécution de l'empereur romain. Cette personne était très connue et surtout reconnue et respectée dans les milieux chrétiens. Les « sbires » de l'empereur savaient que s'ils le « liquidaient », cela susciterait une grande révolte. Ils décident plutôt de l'exiler sur l'île de Patmos. Là, Jean a des visions qu'il met par écrit pour les partager avec ses coreligionnaires.

Comme toute lettre, la sienne commence aussi par des salutations. Il salue de la part de Dieu dont il affirme clairement, sans employer la formule traditionnelle, qu'Il est un Dieu Trinitaire. Ce Dieu est d'abord « celui qui est, qui était et qui vient » : c'est ce Dieu qu'on n'appelle d'aucun nom, comme jadis quand il se révéla à Moïse au buisson ardent. « Je suis celui qui suis » répond cette voix à la question de Moïse : « Qui es-tu ? ». Mais Jean ne dit pas seulement celui qui est, mais aussi celui qui était et celui qui vient. Ce faisant, Jean souligne que ce Dieu est éternel, mais il ne reste pas figé dans son éternité, il bouge, il s'approche, il rencontre, il accompagne... Il est aussi ce Dieu dont Jean affirme qu'il accorde son Esprit en plénitude lorsqu'il nous salue au nom des sept esprits qui sont devant son trône – le chiffre 7 étant, dans la Bible, synonyme de plénitude, de perfection. Or, ce Dieu ne nous accorde pas seulement l'Esprit, mais il vient lui-même en Jésus-Christ nous annoncer qu'Il est un Dieu d'Amour qui nous aime au point de se sacrifier lui-même pour nous obtenir le salut. Lorsqu'il qualifie Jésus-Christ de « témoin fidèle », cela signifie,

d'une part, qu'il est le Messie annoncé par les Prophètes et, d'autre part, qu'il a été obéissant jusqu'à la mort sur la croix, nous libérant du poids de nos péchés.

Si Jean affirme qu'ainsi nous sommes devenus des prêtres, c'est que cette réalité ne peut pas rester sans conséquence dans notre vie. En effet, cette bonne nouvelle, cet Evangile, nous engage à être ses témoins là où Dieu nous a placés. Un prêtre est invité à proclamer cette bonne nouvelle par des paroles bien sûr, mais surtout par des actes.

« Quel rapport avec la fête de l'Ascension ? » : cette question est tout à fait justifiée, parce que le lien avec ce que nous sommes sensés fêter aujourd'hui n'est pas évident. La réponse se trouve dans la seconde partie de notre texte où est annoncée la venue du Seigneur.

L'Ascension n'est pas la fête de celui qui est parti pour s'installer dans les sphères inatteignables pour les humains, mais c'est la fête d'un Seigneur qui s'approche de chacune et de chacun d'entre nous. Il est des départs qui ne sont pas des abandons. Au contraire, celui qui part reste présent. Autrement. Oui, il est parti, mais il est parti pour ne pas donner l'impression de rester au sein très restreint du cercle des Apôtres et/ou d'autres « élus » qui pourraient ainsi faire barrage à celles et ceux qui aimeraient avoir une relation personnelle et directe avec Lui. Il s'est soustrait à celles et ceux qui pensent avoir une influence ou pouvoir de dire qui est digne et qui n'est pas digne de s'approcher de Lui. Au contraire, Il s'est retiré pour mieux signifier la proximité de Dieu et des humains : le Seigneur s'approche des humains, de tous les humains.

L'Ascension n'est pas la fête du départ du Christ, mais c'est la fête de sa Seigneurie comme le dit très bien cette strophe d'un cantique : « Le Christ règne dans la gloire, Dieu lui donne la victoire sur le mal et la mort. Que toute langue confesse par des chants dans l'allégresse : Jésus Christ est le Seigneur » (in *Supplément Nos cœurs te chantent : alléluia, bénissez Dieu !*). Cette Seigneurie doit être célébrée en vérité et à la face du monde entier. Ce n'était pas un hasard que la Fête de l'Ascension fût souvent choisie pour organiser une Fête des Missions : non pas pour soutenir l'expansion d'une civilisation ou d'un mode de vie, mais pour nous encourager à être des témoins de Jésus-Christ qui vient rejoindre tout humain là où il se trouve et lui offrir gratuitement une perspective qui permet à tout humain de vivre libéré du poids des fautes, des traditions, des modes souvent pesantes et paralysantes.

Cette affirmation est le fil rouge qui traverse tout le livre de l'Apocalypse qui, de ce fait, est un livre de consolation. Il nous révèle un Dieu d'Amour qui n'abandonne pas les siens quelques soient leurs situations. C'est une invitation à se confier entre ses mains, à témoigner fidèlement et sereinement de notre foi qui a la promesse de salut :

« Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie » dit le Seigneur. (Apocalypse 2, 10).

Amen

Jean-Jacques Reutenauer, pasteur à la retraite

Cantiques

EG 123 : Jesus Christus herrscht als König

EG 513 : Traduction française dans supplément de
Nos Cœurs te chantent

ALLELUIA 34/30 : Seigneur Jésus qui es venu

ALLELUIA 47/19 : Tu es là au cœur de nos vies

ALLELUIA 62/75 : Viens nous bénir, ô Jésus Christ

Prière

Reste encore avec, nous, Seigneur, rien qu'un peu...
Ne nous quitte pas, pas encore... Nous avons tant besoin de toi.
Sans ta présence, nous sommes perdus. Comme des brebis sans
berger, nous errons sur le chemin, seuls et bouleversés.

Pourquoi pars-tu ? Et où vas-tu, Seigneur ? Que ferons-nous sans
toi ? Quel est le chemin où aller jusqu'au Père ? Et quand viendra-tu
nous chercher ?

Qu'il est cruel de quitter un ami et de le voir s'en aller au loin. Nous
voudrions te retenir, Seigneur, te parler, te questionner, vivre avec toi,
t'écouter, te regarder, te suivre sur les routes...

Et pourtant, Seigneur, nous le savons, tu dois quitter ce monde et
retrouver ton Père.

Alors, ne permets pas que nous soyons désemparés, mais rappelle-
nous, aux pires moments de solitude et d'errance, que tu es,
aujourd'hui, demain et pour toujours, le Seigneur qui est le Chemin, la
Vérité et la Vie.

Christine Reinboldt

dans « Mille textes » Les Presses d'Ile de France, 1997